

Evangile de Marc, VI, 14-29, Traduction de Louis Segond, 1910

14 Le roi Hérode entendit parler de Jésus, dont le nom était devenu célèbre, et il dit : Jean Baptiste est ressuscité des morts, et c'est pour cela qu'il se fait par lui des miracles.

15 D'autres disaient : C'est Elie. Et d'autres disaient : C'est un prophète comme l'un des prophètes.

16 Mais Hérode, en apprenant cela, disait : Ce Jean que j'ai fait décapiter, c'est lui qui est ressuscité.

17 Car Hérode lui-même avait fait arrêter Jean, et l'avait fait lier en prison, à cause d'Hérodiad, femme de Philippe, son frère, parce qu'il l'avait épousée,

18 et que Jean lui disait : Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère.

19 Hérodiad était irritée contre Jean, et voulait le faire mourir. Mais elle ne le pouvait ;

20 car Hérode craignait Jean, le connaissant pour un homme juste et saint ; il le protégeait, et, après l'avoir entendu, il était souvent perplexe, et l'écoutait avec plaisir.

21 Cependant, un jour propice arriva, lorsque Hérode, à l'anniversaire de sa naissance, donna un festin à ses grands, aux chefs militaires et aux principaux de la Galilée.

22 La fille d'Hérodiad entra dans la salle ; elle dansa, et plut à Hérode et à ses convives. Le roi dit à la jeune fille : Demande-moi ce que tu voudras, et je te le donnerai.

23 Il ajouta avec serment : Ce que tu me demanderas, je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume.

24 Etant sortie, elle dit à sa mère : Que demanderai-je ? Et sa mère répondit : La tête de Jean Baptiste.

25 Elle s'empressa de rentrer aussitôt vers le roi, et lui fit cette demande : Je veux que tu me donnes à l'instant, sur un plat, la tête de Jean Baptiste.

26 Le roi fut attristé ; mais, à cause de ses serments et des convives, il ne voulut pas lui faire un refus.

27 Il envoya sur-le-champ un garde, avec ordre d'apporter la tête de Jean Baptiste. Le garde alla décapiter Jean dans la prison,

28 et apporta la tête sur un plat. Il la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère.

29 Les disciples de Jean, ayant appris cela, vinrent prendre son corps, et le mirent dans un sépulcre.

Evangile de Matthieu, XIV, 1-12, Traduction de Louis Segond, 1910

1 En ce temps-là, Hérode le tétrarque, ayant entendu parler de Jésus, dit à ses serviteurs : C'est Jean-Baptiste !

2 Il est ressuscité des morts, et c'est pour cela qu'il se fait par lui des miracles.

3 Car Hérode, qui avait fait arrêter Jean, l'avait lié et mis en prison, à cause d'Hérodiad, femme de Philippe, son frère,

4 parce que Jean lui disait : Il ne t'est pas permis de l'avoir pour femme.

5 Il voulait le faire mourir, mais il craignait la foule, parce qu'elle regardait Jean comme un prophète.

6 Or, lorsqu'on célébra l'anniversaire de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiad dansa au milieu des convives, et plut à Hérode,

7 de sorte qu'il promit avec serment de lui donner ce qu'elle demanderait.

8 A l'instigation de sa mère, elle dit : Donne-moi ici, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste.

9 Le roi fut attristé ; mais, à cause de ses serments et des convives, il commanda qu'on la lui donne, 10 et il envoya décapiter Jean dans la prison.

11 Sa tête fut apportée sur un plat, et donnée à la jeune fille, qui la porta à sa mère.

12 Les disciples de Jean vinrent prendre son corps, et l'ensevelirent. Et ils allèrent l'annoncer à Jésus.

L'Evangile de Luc, Traduction de Louis Segond, 1910

(III, 19-20)

Mais Hérode le Tétrarque, qu'il blâmait au sujet d'Hérodiade la femme de son frère et de tous les forfaits qu'il avait commis, ajouta encore ceci à tout le reste : il enferma Jean en prison.

(IX, 7-9)

Hérode le tétrarque apprit tout ce qui se passait et il était perplexe car certains disaient que Jean était ressuscité des morts, d'autres qu'Elie était apparu, d'autres, qu'un prophète d'autrefois était ressuscité. Hérode dit : « Jean, je l'ai fait moi-même décapiter. Mais quel est celui-ci, dont j'entends dire de telles choses ? » Et il cherchait à le voir.

Tympan du portail Saint Jean (nord), scène de la décapitation de Jean-Baptiste et de la danse de Salomé, cathédrale de Rouen, XIIIe siècle



Gustave Flaubert, *Hérodias*, troisième partie

Mais il arriva du fond de la salle un bourdonnement de surprise et d'admiration. Une jeune fille venait d'entrer.

5 Sous un voile bleuâtre lui cachant la poitrine et la tête, on distinguait les arcs de ses yeux, les calcédoines¹ de ses oreilles, la blancheur de sa peau. Un carré de soie gorge-de-pigeon², en couvrant les épaules, tenait aux reins par une ceinture d'orfèvrerie. Ses caleçons noirs étaient semés de mandragores³, et d'une manière indolente elle faisait claquer de petites pantoufles en duvet de colibri.

 Sur le haut de l'estrade, elle retira son voile. C'était Hérodias, comme autrefois dans sa jeunesse. Puis elle se mit à danser.

10 Ses pieds passaient l'un devant l'autre, au rythme de la flûte et d'une paire de crotales⁴. Ses bras arrondis appelaient quelqu'un, qui s'enfuyait toujours. Elle le poursuivait, plus légère qu'un papillon, comme une Psyché⁵ curieuse, comme une âme vagabonde et semblait prête à s'envoler.

15 Les sons funèbres de la gingras⁶ remplacèrent les crotales. L'accablement avait suivi l'espoir. Ses attitudes exprimaient des soupirs, et toute sa personne une telle langueur qu'on ne savait pas si elle pleurait un dieu, ou se mourait dans sa caresse. Les paupières entre-closes, elle se tordait la taille, balançait son ventre avec des ondulations de houle, faisait trembler ses deux seins, et son visage demeurait immobile, et ses pieds n'arrêtaient pas.

 Vitellius la compara à Mnester⁷, le pantomime. Aulus vomissait encore. Le Tétrarque se perdait dans un rêve, et ne songeait plus à Hérodias. Il crut la voir près des Sadducéens. La vision s'éloigna.

20 Ce n'était pas une vision. Elle avait fait instruire, loin de Machaerous, Salomé sa fille, que le Tétrarque aimerait ; et l'idée était bonne. Elle en était sûre, maintenant.

25 Puis ce fut l'emportement de l'amour qui veut être assouvi. Elle dansa comme les prêtresses des Indes, comme les Nubiennes des cataractes⁸, comme les Bacchantes⁹ de Lydie¹⁰. Elle se renversait de tous les côtés, pareille à une fleur que la tempête agite. Les brillants de ses oreilles sautaient, l'étoffe de son dos chatoyait ; de ses bras, de ses pieds, de ses vêtements jaillissaient d'invisibles étincelles qui enflammaient les hommes. Une harpe chanta ; la multitude y répondit par des acclamations. Sans fléchir ses genoux en écartant les jambes, elle se courba si bien que son menton frôlait le plancher ; et les nomades habitués à

l'abstinence, les soldats de Rome experts en débauches, les avarés publicains¹¹, les vieux prêtres aigris par les disputes, tous, dilatant leurs narines, palpitaient de convoitise.

30 Ensuite elle tourna autour de la table d'Antipas, frénétiquement, comme le rhombe des sorcières¹² ; et d'une voix que des sanglots de volupté entrecoupaient, il lui disait - « Viens ! viens ! » - Elle tournait toujours ; les tympanons¹³ sonnaient à éclater, la foule hurlait. Mais le Tétrarque criait plus fort « Viens ! viens ! Tu auras Capharnaüm ! la plaine de Tibérias ! mes citadelles ! la moitié de mon royaume ! »

Elle se jeta sur les mains, les talons en l'air, parcourut ainsi l'estrade comme un grand scarabée ; et s'arrêta brusquement.

35 Sa nuque et ses vertèbres faisaient un angle droit. Les fourreaux de couleur qui enveloppaient ses jambes, lui passant par-dessus l'épaule, comme des arcs-en-ciel, accompagnaient sa figure, à une coudée du sol. Ses lèvres étaient peintes, ses sourcils très noirs, ses yeux presque terribles, et des gouttelettes à son front semblaient une vapeur sur du marbre blanc.

Elle ne parlait pas. Ils se regardaient.

40 Un claquement de doigts se fit dans la tribune. Elle y monta, reparut ; et, en zézayant un peu, prononça ces mots, d'un air enfantin.

- « Je veux que tu me donnes dans un plat... la tête... » Elle avait oublié le nom, mais reprit en souriant : « La tête de Iaokanann ! »

Le Tétrarque s'affaissa sur lui-même, écrasé.

1. Calcédoines : pierres précieuses claires. 2. Gorge-de-pigeon : d'une couleur à reflets changeants. 3. Mandragore : plante aux vertus magiques. 4. Crotales : castagnettes utilisées dans le culte de Cybèle. 5. Psyché : Psyché, aimée par Amour, cède à la curiosité et cherche à voir le visage de celui qui l'aime sans vouloir se montrer ; le personnage devient le symbole de l'âme à la recherche de son idéal. 6. Gingras : flûte. 7. Mnester : favori de Caligula. 8. Cataractes : chutes d'eau du Nil, en Haute-Egypte. 9. Bacchantes : prêtresses de Bacchus, qui dansaient pour honorer leur dieu. 10. Lydie : en Asie Mineure. 11. Publicains : fermiers généraux de l'Antiquité. 12. Rhombe des sorcière : toupie utilisée pour les enchantements. 13. Tympanon : instrument à cordes que l'on frappe avec deux petits maillets.

Stéphane Mallarmé, Hérodiade (1869)

Commencé en 1866, le poème Hérodiade, inspiré du mythe de Salomé, reste inachevé à la mort de Mallarmé. Dans le seul extrait publié de son vivant, Hérodiade dialogue avec sa nourrice, qui lui reproche de se refuser à l'amour.

Oui, c'est pour moi, pour moi, que je fleuris, déserte!

Vous le savez, jardins d'améthyste¹, enfouis

Sans fin dans de savants abîmes éblouis,

Ors ignorés², gardant votre antique lumière

Sous le sombre sommeil d'une terre première,

Vous, pierres où mes yeux comme de purs bijoux

Empruntent leur clarté mélodieuse, et vous,

Métaux qui donnez à ma jeune chevelure

Une splendeur fatale et sa massive allure!

Quant à toi, femme née en des siècles malins³

Pour la méchanceté des antres sibyllins⁴,

Qui parles d'un mortel⁵ ! selon qui, des calices⁶

De mes robes, arôme aux farouches délices,

Sortirait le frisson blanc de ma nudité,

Prophétise que si le tiède azur d'été,

Vers lui nativement⁷ la femme se dévoile,

Me voit dans ma pudeur grelottante d'étoile,

Je meurs!

J'aime l'horreur d'être vierge et je veux

Vivre parmi l'effroi que me font mes cheveux

Pour, le soir, retirée dans ma couche, reptile

Inviolé, sentir en la chair inutile

Le froid scintillement de ta pâle clarté,

Toi qui te meurs, toi qui brûles de chasteté,

Nuit blanche de glaçons et de neige cruelle! [...]

1. veines de pierres précieuses enfouies dans la terre.

2. filons d'or également cachés dans le sol. 3.

Démoniaque ; Hérodiade s'adresse à la Nourrice qui

voudrait ramener Hérodiade à la raison. 4. de sens

obscur. 5. Hérodiade fait allusion au mari que sa

nourrice lui a conseillé de prendre. 6. vase sacré. 7.

de par sa nature.

Joris-Karl Huysmans – *A Rebours*, 1884 – Chapitre V

Dans l'odeur perverse des parfums, dans l'atmosphère surchauffée de cette église, Salomé, le bras gauche étendu, en un geste de commandement, le bras droit replié, tenant, à la hauteur du visage, un grand lotus, s'avance lentement sur les pointes, aux accords d'une guitare dont une femme accroupie pince les cordes.

La face recueillie, solennelle, presque auguste, elle commence la lubrique danse qui doit réveiller les sens assoupis du vieil Hérode ; ses seins ondulent et, au frottement de ses colliers qui tourbillonnent, leurs bouts se dressent ; sur la moiteur de sa peau les diamants, attachés, scintillent ; ses bracelets, ses ceintures, ses bagues, crachent des étincelles ; sur sa robe triomphale, couturée de perles, ramagée d'argent, lamée d'or, la cuirasse des orfèvreries dont chaque maille est une pierre, entre en combustion, croise des serpenteaux de feu, grouille sur la chair mate, sur la peau rose thé, ainsi que des insectes splendides aux élytres éblouissants, marbrés de carmin, ponctués de jaune aurore, diaprés de bleu d'acier, tigrés de vert paon.

Concentrée, les yeux fixes, semblable à une somnambule, elle ne voit ni le Tétrarque qui frémit, ni sa mère, la féroce Hérodiad, qui la surveille, ni l'hermaphrodite ou l'eunuque qui se tient, le sabre au poing, en bas du trône, une terrible figure, voilée jusqu'aux joues, et dont la mamelle de châtré pend, de même qu'une gourde, sous sa tunique bariolée d'orange.

Ce type de la Salomé si hantant pour les artistes et pour les poètes, obsédait, depuis des années, des Esseintes. Combien de fois avait-il lu dans la vieille bible de Pierre Variquet, traduite par les docteurs en théologie de l'Université de Louvain, l'évangile de saint Mathieu qui raconte en de naïves et brèves phrases, la décollation du Précurseur ; combien de fois avait-il rêvé, entre ces lignes :

«Au jour du festin de la Nativité d'Hérode, la fille d'Hérodiad dansa au milieu et plut à Hérode.

Dont lui promit, avec serment, de lui donner tout ce qu'elle lui demanderait.

Elle donc, induite par sa mère, dit : Donne-moi, en un plat, la tête de Jean Baptiste.

Et le roi fut marri, mais à cause du serment et de ceux qui étaient assis à table avec lui, il commanda qu'elle lui fût baillée.

Et envoya décapiter Jean, en la prison.

Et fut la tête d'icelui apportée dans un plat et donnée à la fille ; et elle la présenta à sa mère».

Mais ni saint Mathieu, ni saint Marc, ni saint Luc, ni les autres évangélistes ne s'étendaient sur les charmes délirants, sur les actives dépravations de la danseuse. [...]

Dans l'oeuvre de Gustave Moreau, conçue en dehors de toutes les données du Testament, des Esseintes voyait enfin réalisée cette Salomé, surhumaine et étrange qu'il avait rêvée.

Jules Laforgue, *Moralités légendaires*, 1887

Et enfin voici qu'un silence s'élargit, comme un épervier à mailles pâles jeté aux soirs de grande pêche ; on se levait ; il paraît que c'était Salomé.

Elle entra, descendant l'escalier-tournant, raide dans son fourreau de mousseline ; [...]

Et elle vint se poser, en face, sur l'estrade devant le rideau tiré de l'Alcazar, attendant qu'on l'eût contemplée de tout son coeur, s'amusant par contenance à vaciller sur ses pieds exsangues aux orteils écartés.

Elle ne faisait attention à personne. - Saupoudrés de pollens inconnus, ses cheveux se défaisaient en mèches plates sur les épaules, ébouriffés au front avec des fleurs jaunes, et des pailles froissées ; ses épaules nues retenaient, redressée au moyen de brassières de nacre, une roue de paon nain, en fond changeant, moire, azur, or, émeraude, halo sur lequel s'enlevait sa candide tête, tête supérieure mais cordialement insouciant de se sentir unique, le col fauché, les yeux décomposés d'expiations chatoyantes, les lèvres découvrant d'un accent circonflexe rose pâle une denture aux gencives d'un rose plus pâle encore, en un sourire des plus crucifiés. [...]

Hermétiquement emmousselinée d'une arachnéenne jonquille à pois noirs qui, s'agrafant çà et là de fibules diverses, laissait les bras à leur angélique nudité, formait entre les deux soupçons de seins aux amandes piquées d'un oeillet, une écharpe brodée de ses dix-huit ans et, s'attachant un peu plus haut que l'adorable fossette ombilicale en une ceinture de bouillonnés d'un jaune intense et jaloux, s'adombrant d'inviolable au bassin dans l'étreinte des hanches maigres, et venait s'arrêter aux chevilles, pour remonter par derrière en deux écharpes flottant écartées, rattachées enfin aux brassières de nacre de la roue de paon nain en fond changeant, azur, moire, émeraude, or, halo à sa candide tête supérieure ; elle vacillait sur ses pieds, ses pieds exsangues, aux orteils écartés, chaussés uniquement d'un anneau aux chevilles d'où pleuvaient d'éblouissantes franges de moire jaune.

Oscar Wilde, *Salomé*, 1893

(Un grand bras noir, le bras du bourreau, sort de la citerne apportant sur un bouclier d'argent la tête d'Iokanaan. Salomé la saisit. Hérode se cache le visage avec son manteau, Hérodiad sourit et s'éveille. Les Nazaréens s'agenouillent et commencent prier.)

SALOME - Ah ! tu n'as pas voulu me laisser baiser ta bouche, Iokanaan. Eh bien ! je la baiserai maintenant. Je la mordrai avec mes dents comme on mord un fruit mûr. Oui, je baiserai ta bouche, Iokanaan. Je te l'ai dit, n'est-ce pas ? je te l'ai dit. Eh bien ! je la baiserai maintenant... Mais pourquoi ne me regardes-tu pas, Iokanaan ? Tes yeux qui étaient si terribles, qui étaient si pleins de colère et de mépris, ils sont fermés maintenant. Pourquoi sont-ils fermés ? Ouvre tes yeux ! Soulève tes paupières, Iokanaan. Pourquoi ne me regardes-tu pas ? As-tu peur de moi, Iokanaan, que tu ne veux pas me regarder ?... Et ta langue qui était comme un serpent rouge dardant des poisons, elle ne remue plus, elle ne dit rien maintenant, Iokanaan, cette vipère rouge qui a vomi son venin sur moi. C'est étrange, n'est-ce pas ? Comment se fait-il que la vipère rouge ne remue plus ?... Tu n'as pas voulu de moi, Iokanaan. Tu m'as rejetée. Tu m'as dit des choses infâmes. Tu m'as traitée comme une courtisane, comme une prostituée, moi, Salomé, fille d'Hérodiad, Princesse de Judée ! Eh bien, Iokanaan, moi je vis encore, mais toi tu es mort et ta tête m'appartient. Je puis en faire ce que je veux. Je puis la jeter aux chiens et aux oiseaux de l'air. Ce que laisseront les chiens, les oiseaux de l'air le mangeront... Ah ! Iokanaan, Iokanaan, tu as été le seul homme que j'ai aimé. Tous les autres hommes m'inspirent du dégoût. Mais, toi, tu étais beau. Ton corps était une colonne d'ivoire sur un socle d'argent. C'était un jardin plein de colombes et de lis d'argent. C'était une tour d'argent ornée de boucliers d'ivoire. Il n'y avait rien au monde d'aussi blanc que ton corps. Il n'y avait rien au monde d'aussi noir que tes cheveux. Dans le monde tout entier il n'y avait rien d'aussi rouge que ta bouche. Ta voix était un encensoir qui répandait d'étranges parfums, et quand je te regardais j'entendais une musique étrange ! Ah ! pourquoi ne m'as-tu pas regardée, Iokanaan ? Derrière tes mains et tes blasphèmes tu as caché ton visage. Tu as mis sur tes yeux le bandeau de celui qui veut voir son Dieu. Eh bien, tu l'as vu, ton Dieu, Iokanaan, mais moi, moi... tu ne m'as jamais vue. Si tu m'avais vue, tu m'aurais aimée. Moi, je t'ai vu, Iokanaan, et je t'ai aimé. Oh ! comme je t'ai aimé. Je t'aime encore, Iokanaan. Je n'aime que toi... J'ai soif de ta beauté. J'ai faim de ton corps. Et ni le vin, ni les fruits ne peuvent apaiser mon désir. Que ferai-je, Iokanaan, maintenant ? Ni les fleuves ni les grandes eaux ne pourraient éteindre ma passion. J'étais une Princesse, tu m'as dédaignée. J'étais une vierge, tu m'as déflorée. J'étais chaste, tu as rempli mes veines de feu... Ah ! Ah ! pourquoi ne m'as-tu pas regardée, Iokanaan ? Si tu m'avais regardée tu m'aurais aimée. Je sais bien que tu m'aurais aimée, et le mystère de l'amour est plus grand que le mystère de la mort. Il ne faut regarder que l'amour.

HERODE

Elle est monstrueuse, ta fille, elle est tout à fait monstrueuse. Enfin, ce qu'elle a fait est un grand crime. Je suis sûr que c'est un crime contre un Dieu inconnu.

HERODIAS

J'approuve ce que ma fille a fait, et je veux rester ici maintenant.

HERODE *se levant.*

Ah ! l'épouse incestueuse qui parle ! Viens ! Je ne veux pas rester ici. Viens, je te dis. Je suis sûr qu'il va arriver un malheur. Manasse, Issachar, Ozias, éteignez les flambeaux. Je ne veux pas regarder les choses. Je ne veux pas que les choses me regardent. Eteignez les flambeaux. Cachez la lune ! Cachez les étoiles ! Cachons-nous dans notre palais, Hérodiad. Je commence à avoir peur.

Les esclaves éteignent les lambeaux. Les étoiles disparaissent. Un grand nuage noir passe à travers la lune et la cache complètement. La scène devient tout à fait sombre. Le tétrarque commence à monter l'escalier.

LA VOIX DE SALOME

Ah ! j'ai baisé ta bouche, Iokanaan, j'ai baisé ta bouche. Il y avait une âcre saveur sur tes lèvres. Était-ce la saveur du sang ?... Mais, peut-être est-ce la saveur de l'amour. On dit que l'amour a une âcre saveur... Mais, qu'importe ? Qu'importe ? J'ai baisé ta bouche, Iokanaan, j'ai baisé ta bouche.

Un rayon de lune tombe sur Salomé et l'éclaire.

HERODE, *se retournant et voyant Salomé.*

Tuez cette femme !

Les soldats s'élancent et écrasent sous leurs boucliers Salomé, fille d'Hérodiad, Princesse de Judée.